



Dès 2026, 5000 hectares de terres broyades pourraient être arrosées avec l'eau du lac de Neuchâtel

L'irrigation à la rescousse des cultures

« NATASHA HATHAWAY

Agriculture » Face aux défis climatiques, les agriculteurs de la Broye s'organisent. Ils projettent de pomper, dès 2026, l'eau du lac de Neuchâtel depuis Estavayer-le-Lac grâce à un projet de coopérative agricole intercantonale baptisé Arrobroye et lancé en 2020. Ce projet a été présenté jeudi soir par ses deux représentants: les agriculteurs Fabrice Bersier, de Vesin, et David Bapst, de Payerne. Face à eux, les représentants des communes broyades fribourgeoises et vaudoises réunis à Agrico, à Saint-Aubin, à l'occasion des assemblées de l'Association des communes de la Broye et de l'Association Région Broye Vully.

Les chiffres présentés soulignent l'importance et la nécessité du projet, «l'un des plus grands au niveau national», selon Fabrice Bersier. Environ 180 agriculteurs, dont les 2200 parcelles inscrites couvrent une surface de 4000 hectares majoritairement dédiée à la culture de pommes de terre, ont déjà adhéré à Arrobroye. Le coût total par hectare irrigué avoisinerait les 16 000 francs, «un montant qui ne sera pas entièrement à la charge des agriculteurs, puisque ceux-ci devraient bénéficier de subventions des cantons de Fribourg et de Vaud ainsi que de la Confédération», précise David Bapst.

Le projet a hauteur de 65 millions de francs prévoit l'installation de 144 kilomètres de conduites depuis une station de pompage au bord du lac de Neuchâtel, à Estavayer-le-Lac. Le périmètre concerné par l'irrigation passerait approximativement par une dizaine de communes dont Estavayer, Cugy, Valbroye, Grandcour, Payerne et Corcelles-près-Payerne.

Un arrosage optimal

«L'objectif d'Arrobroye est triple: maintenir une agriculture durable grâce à une solution d'irrigation sûre, protéger les cours d'eau, principalement la Broye, et assurer la sécurité de la production», a souligné Fabrice Bersier, qui note encore que «les pommes de terre produites sur ces terres couvrent la consommation de 350 000 personnes».

Une culture particulièrement mise à mal lors des épisodes de sécheresse en 2003, 2008 et 2022. «Sans eau, on va droit dans le mur», insiste l'agriculteur de Vesin. David Bapst, lui, rappelle que «face aux interdictions



65
 En millions de francs, le montant nécessaire à l'installation de 144 km de conduites

La culture de pommes de terre, ici dans la Broye, est particulièrement sensible aux épisodes de sécheresse. Alain Wicht-archives

émises par le canton de pomper dans les cours d'eau, cette année dès le début du mois de juillet, il était indispensable de pouvoir trouver une alternative car c'était une véritable catastrophe.» Il estime avoir perdu un tiers de sa production de pomme de terre sur les 20 hectares qu'il cultive, en raison de la sécheresse.

Si le projet Arrobroye est dans l'attente d'autorisations de l'Office fédéral de l'agriculture, une cinquantaine d'agriculteurs de la Broye ont déjà rejoint un projet pilote mis en place par la Confédération. Il permet d'assurer un arrosage optimal des pommes de terre grâce à l'installation de sondes en pleine terre.



«L'impact maximal de notre pompage serait l'abaissement de 0,5 à 1 cm du niveau du lac de Neuchâtel»

Fabrice Bersier

«Les ressources en eau étant précieuses, ces sondes nous indiquent quand et de quelle quantité d'eau nos cultures ont besoin», explique David Bapst. Une irrigation optimale qui, si elle était étendue à tous les agriculteurs membres d'Arrobroye, éviterait de pomper une trop grande quantité d'eau du lac. «Selon nos calculs, l'impact maximal de notre pompage serait l'abaissement de 0,5 à 1 cm du niveau du lac de Neuchâtel», indique Fabrice Bersier.

Notons qu'Arrobroye fait partie d'un plus grand projet baptisé AquaVia. Il réunit la création de la nouvelle station de production et de distribution d'eau potable menée par la commune d'Estavayer, ainsi que la création d'une artère énergétique pilotée par Groupe E. »